

# LE CLAVIER BIEN TEMPÉRÉ

LIVRE 1

JOHANN SEBASTIAN BACH

RÉCITAL DE CLAVECIN

CÉLINE FRISCH

*Bach célèbre dans Le Clavier les richesses infinies de la gamme chromatique. Sur son clavecin, Céline Frisch en donne une interprétation très accomplie.*

ffff

Comme les mythiques *Variations Goldberg*, *Das Wohltemperierte Klavier* représente un monument de la littérature pour clavier. Quand il en termine le premier livre, en 1722, Johann Sebastian Bach n'est pas encore le Cantor de Leipzig et il a cessé d'écrire des cantates : son employeur-protecteur à la cour de Köthen, le très calviniste prince Leopold, ne veut pas de musique à l'église et s'intéresse moins aux voix humaines qu'à celles des instruments. Bach compose donc des *Concertos brandebourgeois*, des *Suites* pour violoncelle, des *Sonates et Partitas* pour violon... et, pour le clavier, se fait architecte autant qu'explorateur. En quête, comme ses contemporains, du tempérament idéal (l'organisation optimale des intervalles d'une gamme musicale), il s'attache à montrer comment on peut composer dans toutes les tonalités majeures et mineures de la gamme chromatique. Bach consigne le résultat de ses investigations dans un recueil de douze préludes, chacun assorti d'une fugue dans la même tonalité, soit vingt-

quatre pièces éblouissantes de virtuosité contrapuntique, d'invention stylistique, toutes uniques en leur genre, et d'autant plus libres qu'elles s'inscrivent dans un cadre très contraignant.

Livre d'apprentissage et d'exercices (Mozart, Beethoven, Schumann s'y nourriront) autant qu'œuvre d'art, complété plus tard d'un second volet encore plus audacieux et brillant, *Le Clavier bien tempéré* ne manque pas d'enregistrements. Si l'on aime particulièrement celui-ci, c'est pour sa lumière, sa vivacité et sa générosité. Même si la partition ne lui est pas explicitement dévolue, le clavecin, par sa souplesse, sied à cette œuvre tout sauf abstraite. Et Céline Frisch, qu'elle joue en soliste ou avec l'ensemble Café Zimmerman (cofondé en 1998 avec le

violoniste Pablo Valetti), est familière de Johann Sebastian Bach. Sur son instrument (copie d'un clavecin allemand Silbermann), elle empoigne le chef-d'œuvre sans excès de révérence, avec des tempos nerveux et un toucher d'une précision exemplaire, ni trop ferme, ni trop délicat. Son Bach est exubérant, joyeux, grave et réfléchi parfois, jamais monotone malgré l'inlassable enchaînement des préludes et fugues. Le clavecin fait ressortir les variations d'humeurs et de climats, danse quand le rythme s'y prête, chante dès que l'écriture se fait lyrique. Et remet le monde en place, au moins pour le temps de l'écoute. — **Sophie Bourdais**

1 On lui doit notamment une belle version des *Variations Goldberg* (Alpha, 2000).

2 CD Alpha Classics.

Entre exubérance et gravité, Céline Frisch rend hommage à Bach.



## LIVRE

*Répertoire éclectique cherche salle idéale. Un tour du monde vivant des bâtiments voués à la musique.*

Si l'architecture et la musique s'allient naturellement chez Bach, la conception de salles adaptées à l'exécution des répertoires lyrique, symphonique et chambriste n'a jamais cessé d'évoluer – et de défrayer la chronique. Aujourd'hui encore, on cherche le Graal : un espace facile d'accès, qui concilierait l'esthétique et

l'acoustique, et se soucierait du confort du public comme de celui des musiciens. Journaliste et musicien (bassoniste), Antoine Pecqueur prend d'abord du champ, en retraçant de manière vivante la genèse européenne des bâtiments destinés à la musique (l'Italie étant pionnière pour le lyrique, l'Angleterre pour la musique instrumentale), la révolution portée en 1963 par la Philharmonie de Berlin, première salle « en vignoble », la façon dont le trio architecte-acousticien-scénographe a fini par s'imposer... Ce cadre clairement posé, l'auteur

visite et analyse trente salles contemporaines réparties sur le globe. Abondamment illustré, bien documenté, le texte souligne points forts et désagréments, fait témoigner musiciens (dont Pierre Boulez, expliquant en 2011 que « l'avenir est aux salles modulables ») et architectes (Renzo Piano considérant la construction d'une salle de concert « comme un travail de lutherie »)... Aucune n'est parfaite, mais l'ambition des concepteurs force le respect. — **S.Bo.**

| *Les Espaces de la musique*, d'Antoine Pecqueur, éd. Parenthèses, 288 p., 36 €.